

Catégorie : recherche

Titre : *Education Physique et Sportive et Education Pour la Santé : EPS et EpS*

Auteur : G. Exbrayat

Ce travail porte sur l'analyse de 15 entretiens semi directifs effectués auprès d'Enseignants d'éducation physique et sportive de collège, inscrits dans une recherche INRP (pilotee par Daniel Motta) visant à produire des contenus en EPS, contribuant conjointement à l'éducation à la santé et à l'éducation à l'égalité entre les sexes. Ces entretiens ont pour objectif de cerner les représentations des collègues sur leur contribution à l'éducation à la santé des élèves, dans le cadre de leur cours d'EPS.

15 réponses (UCI) ont été traitées à l'aide du logiciel Alceste.

Suite à l'analyse, quatre univers lexicaux différents apparaissent, soit quatre classes se dégagent. :

Classe 1 : Le modèle de santé dominant dans cette classe est la **santé physiologique** (6 + 10)¹. La contribution de l'EPS à l'EpS passe par la mobilisation de la filière énergétique (7). L'important dans cette classe est l'action (24), le travail (21), le temps (13) de pratique (8), la quantité (2). Cet objectif est mis en corollaire avec l'alimentation (7 + 2) dans le souci de la forme (6) de se développer (4) et d'éviter le médecin (4). La discipline favorite étant l'athlétisme (8) sans doute la course comme support d'un habitus (5) actif. Les contenus dans cette classe sont ceux rattachés à la course de longue durée.

Avec 97 UCE sur 500, cette classe représente 19.40% du corpus, 9.89 mots sont analysés par UCE. Sur les 97 UCE, 84 appartiennent au corpus des profs certifiés (soit 86% du corpus) et 45 à ceux âgés de plus de 45 ans (soit 48%).

Classe 2 : Cette classe est la plus petite classe. Dans cette classe la représentation de la santé qui domine est la **santé psychosociale**, elle est centré prioritairement autour du bien être social, des bonnes relations garçons (33) filles (32). Ce qui est important c'est de s'accepter (7) d'instaurer la confiance (4) de rassurer (3). La sécurité psychologique (5) est très présente dans cette classe, les moqueries (4+2) sont à bannir. Ici la santé passe par apprendre à vivre ensemble (surtout dans les classes mixtes (5)). Le bien être social, bien se sentir (5) et la relation de confiance sont prioritaires pour la santé des élèves. Les contenus contribuant à la santé se retrouve dans la gestion des groupes, dans l'ambiance à instaurer. Cette approche favorise l'estime de soi au sens ou elle développe le sentiment d'affiliation ou d'appartenance et le sentiment de sécurité. cf. Reasoner

Avec 72 UCE sur 500 cette classe représente 14.40% du corpus, 9.57 mots sont analysés par UCE. Aucune variable ni de sexe ni d'âge ni de grade n'est rattachée à cette classe.

Classe 3 : La représentation prioritaire de la santé pour cette classe est la **santé psychologique**. L'EPS contribue à l'EpS au travers de la mise en réussite des élèves. Le progrès (16) et l'apprentissage (18+16) participe à l'amélioration de l'estime de soi et concourt donc à la santé des élèves. En lien direct avec le souci de l'apprentissage et du progrès, le professeur laisse le temps aux élèves pour s'essayer (25 +11), il laisse également le

¹ Les nombres entre parenthèses correspondent au nombre d'UCE de la classe contenant ce mot.

choix (19) soit des stratégies (16+5), soit des adversaires (6). Les moyens pédagogiques utilisés sont ici des situations (16) pédagogiques avec un but (17) et des critères (8) de réussite (5). Ces situations sont des situations sportives de sport collectif (adversaire 6, balle 7, frapper 4, volley 5, attaque 3...) ou autres (courir 17).

Cette classe est celle qui est le plus en accord avec les théories modernes de la santé : participation active des élèves, dévolution des situations aux élèves : réussite (5) et plaisir (8) étant les garants d'une vie physique durable. Elle est représentée chez les professeurs les mieux formés et majoritairement de moins de 45 ans.

Les contenus contribuant à la santé ne sont pas spécifiques, ce sont ceux de la discipline mais particulièrement adaptés à chaque élève pour que tous s'impliquent progressent et y trouvent du plaisir. Les méthodes et la gestion de la classe sont aussi rigoureusement adaptées pour que puisse se mettre en place une authentique pédagogie différenciée incontournable pour le progrès de tous.

On trouve dans cette classe, 3 composantes nécessaires au développement de l'estime de soi selon Reasoner, à savoir le développement des sentiments d'identité par le travail fait sur la connaissance de soi, d'autodétermination par les choix des stratégies, de compétence par les progrès réalisés.

Avec 183 UCE sur 500 cette classe est la plus importante des 4, elle représente 36.60% du corpus, 10.15 mots sont analysés par UCE Cette thématique majeure ici est représentée prioritairement par des hommes de grade agrégé : sur les 183 UCE de cette classe 167 proviennent presque exclusivement des collègues de sexe masculin (soit 91%) et 65 des collègues de grade agrégé (soit 35%) : mais sur les 100 UCE classées des agrégés 65 sont dans cette classe (soit 65%) donc 65 % des réponses des agrégés sont dans cette classe. Sur 366 UCE classées de collègues masculins, 167 sont dans cette classe (soit 45%).

Classe 4 : La représentation de la santé véhiculée par cette classe est une santé essentiellement **physique voire biomécanique**. La contribution de l'EPS à l'EpS passe donc par la prise de conscience de toutes les parties du corps (110 occurrences sur les parties du corps) et par la mobilisation articulaire de tous les segments. C'est donc pendant l'échauffement (41) que l'EPS participe le plus à l'EpS. Les situations pédagogiques majoritairement utilisées dans cette classe sont tout naturellement les exercices, ou il s'agit de copier, d'exécuter, de répéter les différents mouvements. On voit l'importance du placement de la respiration et du placement des différents segments dans ces exercices.

Les mouvements exécutés sont des exercices (19) d'étirement (33) et des exercices de musculation (10). Les contenus d'enseignement se composent à la fois de connaissances déclaratives sur les différentes parties ou muscles du corps, sur les règles de sécurité au niveau du placement des segments et de la respiration et de connaissances procédurales sur les positions adéquates pour étirer ou tonifier et muscler tel ou tel muscle important. La prise de conscience et le placement (11) correct (6) du bassin (2) et du dos (8), le maintien de toute l'amplitude articulaire et musculaire, la tonification générale du corps sont des contenus importants dans une perspective d'EpS (prévention des maux de dos) pour cette classe.

Avec 148 UCE sur 500, elle est la 2^{ème} classe la plus importante, elle représente 29.60% du corpus, 10.09 mots sont analysés par UCE en moyenne. Elle est alimentée très majoritairement voire exclusivement par des collègues de grade certifié, et pratiquement la moitié des UCE provenant de collègues femmes sont dans cette classe. En effet sur 148 UCE de cette classe, 141 appartiennent aux collègues de grade certifié (95%), et 63 aux collègues de sexe féminin (42%). Sur les 134 UCE provenant de collègues femme 63 sont dans cette classe soit 47.01% du corpus des collègues féminines et sur 400 UCE provenant de collègues certifiés 141 sont dans cette classe soit 35.25 % du corpus.

Analyse, convergences et divergences :

Si on se réfère aux enquêtes précédentes réalisées par Geneviève Cogérino et Patricia Jalicon, on peut noter une évolution importante (voire une différence) chez les professeurs d'EPS interrogés, quant à leur représentation de la santé et de l'éducation à la santé.

En effet si la dimension physiologique occultait quasi entièrement la dimension psychologique dans les deux précédentes recherches, ici la **dimension psychologique** (représentée par la classe 3, la plus importante) organise plus d'un tiers des collègues et représente presque 40 % du corpus ; ce sont majoritairement les collègues les mieux formés et de sexe masculin qui entrent dans cette catégorie. Cette classe rappelle la conception **méthodologique** de la précédente recherche de G. Cogérino dont l'objectif était de « savoir se situer » et de se « mettre en projet », mais avec une différence notable. Contrairement à la recherche précédente faisant état de difficultés à mettre les élèves en projet, ici les collègues déclarent dépasser cette phase de mise en activité pour aller jusqu'à des progrès tangibles, afin de développer chez les élèves à la fois le sentiment d'auto-détermination et d'estime de soi. Les APS supports sont des APS traditionnelles mais traitées didactiquement de façon à ce que tous les élèves s'y investissent, choisissent des techniques adaptées à leur motivation et à leur potentiel, et progressent. Le souci d'éducation pour la santé modifie les contenus privilégiés dans l'APSA mais aussi les procédés pédagogiques. Dans cette conception les enseignants se situent plutôt sur le pôle « éduquer pour la santé » au sens où ils cherchent à émanciper l'élève.

La classe 2 où la dimension **psycho sociale** de la santé est la plus prise en compte, rappelle la conception **intégrative** de la recherche de G. Cogérino mais avec cette différence, elle est très minoritaire et ne représente pas le discours d'une catégorie d'enseignants. Dans cette recherche, elle constitue le corpus le moins important des quatre catégories, comme ci cette dimension de mise en sécurité affective des élèves était nécessaire mais pas suffisante pour éduquer à la santé.

La classe 4 rappelle la conception **préventive** de l'enquête de 1995. Alors qu'elle pénétrait faiblement l'enseignement dans la précédente recherche, elle représente ici la 2^{ème} classe la plus importante. Pour surmonter le décalage que mentionnait G. Cogérino, avec la codification des APS, les collègues utilisent le temps de l'échauffement pour donner des connaissances théoriques et pratiques aux élèves concernant leur anatomie, le placement correct des segments, la prévention de leur santé etc. Contrairement à la recherche de 1995, les enseignants de cette classe n'hésitent plus à faire effectuer des exercices de placement du dos, d'assouplissement et de musculation comme si ces enseignants assumaient enfin ce rôle de prévention longtemps rejeté par la profession. Cette classe est alimentée majoritairement par les collègues femmes de grade certifiée, et se situent plutôt sur un pôle « éduquer à la santé » au sens où les interventions des enseignants sont plus « prescriptives » que dans la classe 3.

Enfin la classe 1 avec une conception de la santé plutôt **physiologique**, rappelle la conception ou la « pratique physique s'inscrit dans le style de vie » de la recherche de 1995, mais elle n'est plus de loin, majoritaire, elle représente à peine 20% du corpus et arrive en 3^{ème} position. Elle est surtout alimentée par le discours des professeurs certifiés se situant comme la classe précédente sur le pôle « éduquer à la santé ». Ce déclin de l'association « course en durée et santé » provient sans doute de la prise de conscience des collègues des différences de représentation de la santé entre eux et les adolescents. La prise en compte de la dimension « plaisir » dans la pratique a sans doute conduit les profs à utiliser d'autres APSA que la course en durée pour le travail sur les capacités aérobies des élèves.

En définitive, on retrouve dans ce travail, les 4 catégories mises en avant par la recherche de 1995 mais dans des proportions sensiblement différentes et avec des mises en oeuvres également différentes.

En synthèse, on peut dire, que contrairement aux discours ayant cours il y a quelques années, aujourd'hui les enseignants d'EPS déclarent se préoccuper de l'éducation à la santé. Leurs conceptions ont évolué, et la santé psychologique devient de plus en plus présente dans le discours. On peut noter une évolution notoire, dans le sens où pour nombre d'enseignants toutes les APS sont prétextes à une éducation à et/ou pour la santé. La course en durée n'est plus le support de prédilection. L'échauffement reste un temps privilégié pour donner aux élèves des connaissances déclaratives et procédurales ayant trait au maintien de leur santé, en particulier sur le plan physique et physiologique.

Plus frileux que quelques auteurs de la discipline, les enseignants de terrain osent peu parler de l'importance du **plaisir** quand ils sont interrogés sur leur contribution à l'éducation pour la santé. Comme le déclarent certains auteurs ce mot reste t il sans doute encore tabou dans le système scolaire. L'**interdisciplinarité** (« transdiscipline » ou « trans APS ») ne semble pas non plus une priorité chez les enseignants de terrain, le terme n'étant pratiquement pas apparu dans leurs discours.

Limites du travail et perspectives

Plusieurs limites sont à apporter à ce travail.

Tout d'abord, le nombre de collègues interrogés (15) n'est pas représentatif de l'ensemble de la profession. De plus, l'échantillon ne relève pas du hasard, ces collègues étant volontaires pour s'inscrire dans une recherche INRP, même si beaucoup d'entre eux n'avaient pas mené d'actions ni de réflexions particulières concernant l'éducation à la santé avant de poser leur candidature. Néanmoins, les entretiens s'étant succédés sur plusieurs mois (d'octobre à février) après le début de la recherche, les enseignant-e-s interrogés ont tou-te-s été exposé-e-s à la problématique détaillée de la recherche dès le mois de septembre, et pour plusieurs, à diverses reprises lors des réunions plénières ou par petits groupes. On peut ainsi supposer que les réponses aux questions, en particulier dans le corpus de la classe 3, font déjà écho, au moins pour partie, au lexique et aux conceptions explicites ou implicites de cette problématique inspirée par les modèles récents de la promotion de la santé. Encore cette « contamination » possible des réponses est-elle probablement limitée par le fait que les questions sont souvent référées aux pratiques des interviewé-e-s plutôt qu'à leurs lectures ou aux réunions de recherche auxquelles ils/elles participent.

D'autre part, une prise de recul est nécessaire par rapport à l'analyse de contenus et aucune conclusion ne peut être tirée quant aux pratiques sur le terrain : en effet le matériau utilisé ici, est issu des représentations des enseignants de ce qu'ils font. Comme le souligne Bernard Lahire, ce recueil de données n'est issu que de l'interaction entre un interviewer et un interviewé, le décalage entre le discours et la réalité peut donc être très important. La situation d'interview est faussée et amène à un discours forcément orienté.

Un travail de validation nécessiterait une observation en direct du fonctionnement des enseignants.